

**Erwin Teufel wird neuer
Präsident des dfi**

**Le nouveau président de
l'Institut Franco-Allemand
de Ludwigsburg sera
Erwin Teufel**

Non à la Constitution, oui à l'Europe?

Après le référendum en France

Le problème qui s'est posé à propos du référendum sur le traité constitutionnel est largement connu depuis son annonce, le 14 juillet dernier : la question est suffisamment importante pour qu'on la pose au peuple ; par contre, le sujet est si complexe qu'on ne peut guère le réduire à un simple oui ou non. C'était moins le cas avec le traité de Maastricht en 1992 et son but principal, qui était d'établir l'Union économique et monétaire, avec l'introduction de la monnaie unique au bout de quelques années. En outre, le problème ne se limite pas à la question posée, il dépend aussi de celui qui la pose.

Un non ou plusieurs ?

Le non français est un non clair (54,68%), un non légitime vu le taux de participation (environ 70%), mais un non très hétéroclite quant à ses motivations. Pour à peu près la moitié des électeurs qui ont rejeté le traité constitutionnel, ce sont les inquiétudes concernant l'emploi et le chômage croissant qui ont pesé de façon décisive. 40% ont souhaité exprimer un « ras le bol général » envers la classe politique qu'ils rendent responsable du malaise économique et social. Enfin, un tiers d'entre eux dénoncent le libéralisme économique prôné par la Constitution, tout en étant convaincus que celle-ci pourrait être renégociée. Par ailleurs, l'inquiétude face à une Europe de plus en plus élargie et la perspective de l'adhésion de la Turquie, soutenue par Chirac, a également joué un rôle non négligeable. La campagne du oui, elle, limitée au discours européen classique sur la paix, la stabilité et la prospérité en Europe, n'avait aucune chance

Lire la suite à la page 3

Nein zur Verfassung, ja zu Europa?

Nach dem Referendum in Frankreich

Die Problematik des Referendums zur EU-Verfassung war seit seiner Ankündigung am 14. Juli letzten Jahres bekannt: Das Thema ist in seiner Tragweite wichtig genug, um die Bevölkerung in diese Entscheidung mit einzubeziehen; der Gegenstand hingegen ist so vielschichtig und komplex, dass er sich für eine einfache Reduktion auf ja oder nein kaum eignet. Das war im Falle des Maastrichter Vertrages und seines Kernziels der Errichtung einer Wirtschafts-

und Währungsunion, an dessen Horizont die gemeinsame Währung stand, anders gelagert. Zweitens geht es nie nur um die gestellte Frage, sondern auch um jenen, der die Frage stellt.

Ein Nein oder mehrere?

Das französische Nein zum Vertrag über die Verfassung für Europa war mit 54,68% ein deutliches Nein, angesichts von knapp 70% Wahlbeteiligung ein legitimes Nein, aber in seinen Motiven ein sehr heterogenes Nein. Für fast die Hälfte derjenigen, die ihn ablehnten, war die Sorge um den Arbeitsplatz ausschlaggebend. 40% stimmten gegen die politische Klasse an sich, die sie für die schlechte wirtschaftliche und soziale Lage verantwortlich machten („un ras le bol général“), ein weiteres Drittel war der Auffassung, der Vertrag, der in seiner Anlage dem Wirtschaftsliberalismus freien Lauf lasse, sei neu verhandelbar. Tieferliegend haben auch die diffusen Ängste eine Rolle gespielt, die mit der Osterweiterung der EU und nicht zuletzt dem von Chirac propagierten EU-Beitritt der Türkei zusammenhängen. Auf all diese Befürchtungen konnte die Ja-Kampagne, die im vorwiegend klassischen Europadiskurs über Frieden, Stabilität und Wohlstand verharrte, nicht adäquat reagieren.

Fortsetzung auf Seite 3



Karikatur aus der „Badischen Zeitung“ vom 31.05.05

Erwin Teufel wird neuer Präsident des dfi

Le nouveau président de l'Institut Franco-Allemand de Ludwigsburg sera Erwin Teufel

Erwin Teufel, qui était le ministre-président du Land de Bade-Wurtemberg jusqu'au mois d'avril dernier, a été pressenti pour succéder à Kurt J. Lauk à la présidence du DFI, l'Institut Franco-Allemand de Ludwigsburg. Le conseil d'administration de l'Institut, réuni le 3 juin, a adopté à l'unanimité la proposition de Kurt J. Lauk concernant sa succession. Erwin Teufel s'est déclaré prêt à assumer ces fonctions après son élection par l'assemblée générale.



L'Institut de Ludwigsburg, centre unique en son genre de recherche et de documentation sur les relations franco-allemandes, a été fondé dès 1948, au lendemain de la guerre, par des démocrates allemands. Un de ces fondateurs, Carlo Schmid, en a été le premier président pendant une trentaine d'années. Ses successeurs ont été choisis traditionnellement parmi des personnalités de la vie politique, économique ou culturelle. Erwin Teufel, dont l'engagement en faveur de la coopération franco-allemande est bien connu, se situe donc bien dans cette lignée. Ce n'est pas un hasard si son dernier discours au Parlement de Bade-Wurtemberg en tant que ministre-président était justement consacré aux relations franco-allemandes.

L'Institut de Ludwigsburg ne pouvait souhaiter un meilleur successeur à Kurt J. Lauk, ancien responsable de Mercedes Véhicules Industriels, qui quitte ses fonctions après plus de 10 ans, après avoir contribué de façon importante au développement et à la modernisation de l'Institut. Avec Erwin Teufel à sa tête, le DFI poursuivra sa tâche qui est d'accompagner activement l'avenir des relations franco-allemandes au sein de l'Europe. La coopération entre les deux pays est une tâche qui doit être sans cesse remise en question et renouvelée, afin d'inspirer aux générations futures un intérêt pour le principal partenaire. C'est la mission à laquelle continuera à se consacrer l'Institut Franco-Allemand de Ludwigsburg dans les années qui viennent.

Contact/Kontakt : info@dfi.de

Das Deutsch-Französische Institut Ludwigsburg (dfi) bekommt einen neuen Präsidenten. Nach mehr als 10 Jahren als Präsident des dfi hat Kurt J. Lauk die Übergabe an seinen Nachfolger vorbereitet. Auf der Vorstandssitzung des renommierten Kompetenzzentrums für deutsch-französische Beziehungen hat der Vorstand am 3. Juni 2005 auf Vorschlag von Prof. Lauk einstimmig beschlossen, der nächsten ordentlichen Mitgliederversammlung im Herbst Ministerpräsident a.D. Erwin Teufel als Nachfolger von Prof. Lauk im Amt des Präsidenten des dfi zur Wahl vorzuschlagen. MP Erwin Teufel hat sich bereit erklärt, im Falle seiner Wahl das Amt als Präsident des dfi zu übernehmen.

Damit wird die große Tradition des dfi gewahrt, dass Persönlichkeiten aus Politik, Wirtschaft und Wissenschaft im Wechsel das Präsidentenamt des dfi wahrnehmen, angefangen beim ersten Präsidenten des dfi, Carlo Schmid, der das Institut 1948 mit Theodor Heuss und anderen Demokraten begründet und über 30 Jahre aktiv begleitet hat. Für Erwin Teufel ist dieses Engagement ein konsequenter Schritt: Während seiner gesamten politischen Karriere waren ihm die intensiven Beziehungen zu Frankreich stets eine Priorität und zudem eine Herzenssache. Seine letzte Rede als Ministerpräsident im Landtag Baden-Württembergs hat er nicht zufällig den deutsch-französischen Beziehungen gewidmet.

Für das dfi hätte es keinen besseren Nachfolger für Kurt J. Lauk, den Spitzenmanager aus der Wirtschaft, geben können. Er hatte 1994 die Aufgabe übernommen und wesentlich dazu beigetragen, das Institut im vereinigten Deutschland und in einer neu gestalteten Europäischen Union zu positionieren. In seiner Amtszeit wurde auch der Generationenwechsel an der Spitze des Instituts vollzogen. 1998 rief er den Förderverein des Instituts ins Leben.

Prof. Lauk: „Nach über 10 Jahren an der Spitze des Instituts ist es wichtig für das weitere Gedeihen des Institutes, dass durch andere Persönlichkeiten neue Akzente gesetzt werden. Erwin Teufel ist ein Glücksfall für die weitere Arbeit des dfi.“

Mit dem designierten Präsidenten Erwin Teufel wird das Institut die Tendenz der letzten Jahre fortsetzen, seine Rolle als aktiver Ratgeber bei der Gestaltung der deutsch-französischen Beziehungen zu spielen. Eine gute Zusammenarbeit zwischen Deutschland und Frankreich auf allen Ebenen – Politik, Wissenschaft, Wirtschaft, Gesellschaft und Medien – ist für die Entwicklung Europas unverzichtbar. Sie ist aber kein Selbstläufer – das Interesse am wichtigsten Partnerland kann nicht vererbt, sondern muss in jeder Generation neu geweckt werden. Mit konkreten Initiativen und Vorschlägen wird das dfi auch in Zukunft zur Fortentwicklung der deutsch-französischen Zusammenarbeit beitragen.

Suite de la page 1

d'apporter une réponse adéquate à ces inquiétudes. La menace d'un affaiblissement objectif de la France au niveau européen – pondération des voix dans les institutions européennes – n'a pas su convaincre ni intéresser l'électeur français.

Un deuxième référendum ?

Certains observateurs préconisent un deuxième référendum. Mais ce qui est possible juridiquement n'est pas toujours opportun politiquement. L'idée d'un deuxième référendum est contraire à la tradition française, qui n'a pas l'habitude de remettre en question une décision prise par le peuple. Par ailleurs, une des raisons du non tient au fait que, dès le début de la campagne, le oui a été prôné en tant que réponse quasiment évidente, et le non stigmatisé. Un deuxième référendum signifierait que le non du peuple français et ses inquiétudes n'ont pas été pris au sérieux, et que l'on chercherait en quelque sorte de nouveau à lui imposer le oui. De même, l'idée selon laquelle un pays qui aurait dit deux fois non au traité constitutionnel dans un référendum devrait quitter l'Union Européenne, est une variante de ce diktat européen dont les citoyens ne veulent plus entendre parler.

France - Allemagne : « découplées » ?

La France et l'Allemagne ont donné des impulsions importantes à la Convention européenne qui a élaboré le traité constitutionnel, contribuant ainsi à son succès. Toutefois, la France se trouve aujourd'hui placée devant un dilemme : les deux gouvernements partagent toujours la même position par rapport à la Constitution européenne, mais le gouvernement français a perdu toute légitimité pour défendre cette position au nom de la France. En ce sens, il ne peut plus y avoir de position commune franco-allemande en matière de Constitution européenne. Si le Président de la République prend au sérieux le mandat qui lui a été confié le 29 mai, il sera désormais obligé de se prononcer à Bruxelles contre la Constitution.

Ce n'est certes pas la fin de la coopération franco-allemande en matière de construction européenne, mais il est évident que les initiatives communes franco-allemandes manqueront de légitimité dans les mois qui viennent. Si le non néerlandais, comme l'a suggéré le député européen Jean-Louis Bourlanges, est aussi un non contre un couple franco-allemand perçu comme trop dominateur en Europe, alors il est vrai qu'une petite pause de réflexion ne serait peut-être pas malvenue. En tout cas, la présidence britannique du Conseil européen, qui commence le 1er juillet, ne devrait pas être marquée par un zèle européen excessif.

Wolfram Vogel (vogel@dfi.de)

Fortsetzung von Seite 1

Frankreichs objektive Schwächung auf EU-Ebene, gemessen an gewichteten Stimmen in den Entscheidungsgremien, überzeugte oder interessierte den Wähler nicht.

Ein zweites Referendum?

Manchem Beobachter zufolge sollte nun über ein zweites Referendum nachgedacht werden. Doch was verfassungsrechtlich möglich, ist nicht immer politisch opportun. Ein zweites Referendum entspricht nicht der französischen Tradition, nach der eine Entscheidung, die das Volk einmal getroffen hat, nicht in Frage gestellt wird. Ein weiterer Grund für das Nein liegt ja gerade darin, dass die Kampagne von vornherein das Ja als quasi-natürlich anpries und das Nein stigmatisierte. Ein zweites Referendum würde bedeuten, das Nein der Bevölkerung und ihre mit der Verfassung verbundenen Sorgen nicht ernst zu nehmen, ihnen ein Ja erneut oktroyieren zu wollen. Auch der hier und dort zu lesende Vorschlag, nach einem zweiten Nein in einem Referendum solle der Staat aus der EU austreten, ist eine Variante jenes Europadiktats, dessen die Bürger überdrüssig sind.

Deutschland – Frankreich: entkoppelt?

Frankreich und Deutschland haben dem EU-Konvent wesentliche Impulse verliehen und zum erfolgreichen Abschluss des Konventsentwurfes beigetragen. Frankreich befindet sich heute jedoch in einem Dilemma: Die beiden Regierungen vertreten noch immer die gleiche Position in bezug auf die EU-Verfassung, doch fehlt der französischen Regierung nun die Legitimität, ihre Position auf EU-Ebene als Position Frankreichs zu vertreten. Damit kann es auch keine einheitliche deutsch-französische Position in bezug auf die EU-Verfassung mehr geben. Nimmt der Staatspräsident sein Mandat ernst, das er am 29. Mai von den Franzosen erhalten hat, so muss er auf EU-Ebene gegen die EU-Verfassung Stellung beziehen. Es ist nicht das Ende der deutsch-französischen Zusammenarbeit für Europa, doch ist ein deutsch-französisches Agendasetting in absehbarer Zeit nicht zu erwarten, da ihm die Legitimität fehlt. Sollte es tatsächlich so sein wie der Europaabgeordnete Jean-Louis Bourlanges meint, dass das niederländische Nein zur Verfassung auch ein Nein zum als dominant empfundenen deutsch-französischen Tandem in Europa gewesen sei, dann ist in der Tat eine Denk- und Atempause nicht das schlechteste Rezept. Die britische Ratspräsidentschaft, die am 1. Juli beginnt, wird jedenfalls nicht von europäischem Handlungseifer gekennzeichnet sein.

Wolfram Vogel (vogel@dfi.de)

Deutsch-Französisches Institut, Asperger Straße 34, D-71634 Ludwigsburg
Tel +49 (0)7141 93 03 0, Fax +49 (0)7141 93 03 50
www.dfi.de, eMail info@dfi.de